

Prédication de la Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer à Oratoire du Louvre le 15 janvier 2023

Mais où est passé Jésus ? [Luc 2, 41 à 52]

Amis, sœurs et frères, le récit que raconte Luc est unique dans les Évangiles. C'est la fête de la Pâque et le traditionnel pèlerinage à Jérusalem. Jésus y va avec ses parents. Le pèlerinage touche à sa fin, tout le monde prend le chemin du retour, et c'est à ce moment-là que les parents perdent leur fils. Ils le cherchent parmi leurs familles et leurs connaissances, mais ne le trouvant pas, ils retournent à Jérusalem, où ils retrouvent leur fils, au Temple.

Nous sommes devant une histoire sobre, originale, singulière, entourée d'une sorte de refrain qui encadre ce récit : « l'enfant grandissait et devenait fort », « il était rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui ». Sans doute parce que Luc était médecin, il écrit quelques mots qui concernent la croissance de l'enfant, son acquisition progressive d'une sagesse qu'il qualifie de sagesse de Dieu. Et c'est ce récit qui va être l'exemple de cette sagesse et de cette grâce.

Ce récit est un sommet de l'histoire de l'enfance de Jésus mais aussi une conclusion. Un sommet parce que l'on découvre Jésus délivrant son premier message, ses premières paroles qui prennent d'ailleurs l'allure ambiguë d'un reproche : « Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père ? » et une conclusion formalisée par l'obéissance de Jésus rentrant finalement à Nazareth avec ses parents. Ce récit clôture les deux chapitres de l'enfance de Jésus. Il faudra attendre une vingtaine d'années, pendant lesquelles d'ailleurs on ne sait rien de lui, pour retrouver Jésus adulte, au commencement de son ministère en Galilée.

Mais où est passé Jésus ? Les parents s'aperçoivent au bout d'une journée que leur fils n'est pas avec eux. Il était temps... Ils partent à sa recherche. Peine perdue. Alors ils retournent à Jérusalem. Et ils le retrouvent. Ouf !

Un fils perdu et retrouvé ouvre l'Évangile de Luc. Jésus en fera une parabole plus tard dans ce même Évangile et seulement dans cet Évangile (Luc 15 : 11-32).

Les parents retrouvent Jésus dans le Temple, en train de dialoguer avec les maîtres, ou docteurs de la Loi. On découvre alors un enfant attentif, dont on suppose la vivacité d'esprit, qui fait l'admiration de ceux avec qui il parle, dont on nous dit qu'ils sont stupéfaits et de ses questions et de ses réponses. Les parents retrouvent leur fils au Temple de Jérusalem, autrement dit dans le sein même de l'institution religieuse.

Jésus est trouvé assis au milieu des maîtres autrement dit au milieu de ceux qui savent, qui connaissent la Torah, la loi de Moïse et qui peuvent l'interpréter. Jésus écoute et questionne. Malgré son jeune âge, il est déjà un maître. En tout cas c'est ce que l'évangéliste Luc veut faire passer comme message. Assis au milieu des maîtres, Jésus est accueilli comme un égal par rapport

à eux. Jésus n'est pas dans la position de l'élève ou du disciple, assis aux pieds du maître. Il est déjà un maître. Il est donc capable d'exprimer ce qu'il sait et ce qu'il croit, à propos de la Torah. Il sait partager avec eux ce qu'il a compris de ce qu'on lui a enseigné ailleurs, à la synagogue ou en famille. En le traitant en égal, les maîtres prouvent en quelque sorte la sagesse de l'enfant précoce dans sa réflexion et sa discussion, et authentifient en quelque sorte sa méthode reconnaissable : il écoute et il questionne, il se risque sûrement à des questions difficiles, à des réponses difficiles, mais il va jusqu'au bout. Tous sont stupéfaits de son intelligence, qui ne réside pas seulement dans la nature des réponses mais qui concerne la personne même de Jésus.

C'est ce que Luc souhaite transmettre par ce récit. C'est la capacité de Jésus à être un « Rabbi », un maître, un enseignant, avant l'heure, mais aussi être quelqu'un qui écoute, qui questionne, qui répond, qui se remet en question, tout en remettant les autres en question. C'est peut-être cela que les maîtres découvrent en lui : sa capacité à avoir intégré la Torah, non pas comme un impératif indiscutable, mais au contraire comme un chemin de vie et de liberté. Et ce que Jésus partage avec eux, au fond, c'est sa relation personnelle avec Dieu, avec son Père. Il ne vérifie pas seulement auprès d'eux ce qu'il sait de la Torah, mais il partage avec eux comment il la vit, comment il la met en pratique, ou du moins, comment il pense la vivre et la mettre en pratique quand il sera adulte. Et sans aucun doute, les maîtres qui écoutent cet enfant le trouvent passionnant et peut-être se sentent-ils valorisés de sentir leur admiration se porter sur cet enfant au comportement inédit. Évidemment cela le sera beaucoup moins, plus tard, quand Jésus devenu adulte, continuera de pousser les maîtres de la Loi dans leurs retranchements, prononçant à leur rencontre des critiques si criantes de vérité (Luc 11 : 46-52), qu'ils préféreront qu'il meure.

Ce récit est une transition par laquelle Luc fait passer ses auditeurs, puis ses lecteurs, pour qu'ils puissent cheminer dans la relation de foi qui se révèle et qui s'organise entre Jésus et Dieu. Cette relation entre « le Père et le Fils » part de l'Annonciation faite à Marie et va jusqu'au baptême de Jésus adulte. Et la profondeur, la particularité de cette relation qui unit Jésus à Dieu se trouve exprimée dans la seule phrase prononcée dans ce texte, par Jésus, répondant à ses parents : « Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père ? »

Avec ce récit, nous sommes témoin de l'irruption de la nouveauté qui va être la marque de la Bonne Nouvelle : l'inattendu de l'Évangile se concrétise !

Cela commence par l'opposition entre le programme des parents et celui de l'enfant. La volonté des parents

tient au respect de la Loi, la volonté de Jésus réside dans la révélation nouvelle. Au début du récit, Joseph et Marie se comportent selon la coutume, fidèles à la Loi : ils vont à Jérusalem pour la Pâque. Et voilà que l'inattendu se produit : le jeune Jésus reste à Jérusalem. Le retour à la normalité passe par les parents qui cherchent leur fils : c'est une réaction saine ! Mais l'inattendu se reproduit quand ils le trouvent dans le Temple, assis avec les enseignants. Les parents retrouvent encore le bon rôle quand Marie interpelle Jésus, en lui disant : « Mon enfant pourquoi nous as-tu fait ça ? Ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse ! Et l'inattendu de la réponse de Jésus remettant tout de même ses parents en place : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père ? » Puis le récit se conclut par la réaction des parents qui ne comprennent pas ce que Jésus leur dit. Comme s'ils restaient fermés au programme de la nouveauté qui se met en place avec leur fils. Comme si Marie ne se souvenait pas de l'annonciation qu'elle a reçue, comme si la naissance virginale avait disparu au profit de la mise en valeur discrète et tout autant inattendue de la paternité de Joseph !

L'écriture de Luc se situe dans la logique du programme annoncé. Tout est clair pour celui qui lit l'Évangile, mais rien n'est clair pour ceux qui vivent l'événement. En fait, le récit veut marquer une opposition, entre l'exceptionnelle compréhension manifestée par Jésus et l'incompréhension de ses parents qui semblent ne pas pouvoir dépasser le niveau des réalités coutumières, des valeurs établies de la religion, de la famille qu'ils représentent parfaitement. Ils ne peuvent pas accéder à l'ordre des valeurs nouvelles dont leur fils va être le porteur. C'est peut-être le cas pour nous encore aujourd'hui.

Ce récit n'est que les prémices de la Bonne Nouvelle qui attend le monde. Jésus n'a que 12 ans. L'enfance n'est pas encore tout à fait terminée ; il faut attendre encore quelques années. Et le récit se referme doucement, sur cette phrase qui marque la nécessité de réfléchir : « Sa mère retenait toutes ces choses », et qui fait écho à une autre phrase quelques versets auparavant, après la naissance à Bethléem : « Marie retenait toutes ces choses dans son cœur et elle y réfléchissait » (Luc 2:19). Dans la Bible, le cœur est le siège de la raison et du discernement. Personne n'a la science infuse pour comprendre les histoires bibliques. Il faut du temps pour y réfléchir et de la distance pour les recevoir. Nous sommes invités à garder ces histoires dans nos cœurs, jusqu'au jour où elles prennent sens dans nos parcours de vie.

Marie est présentée comme celle qui « garde ces paroles en son cœur ». Elle emmagasine les événements sans les décoder. Au fond elle n'est pas plus avancée dans l'interprétation des événements qui arrivent à Jésus, ou des paroles qui sont prononcées à son sujet. Cet épisode de Jésus à 12ans et tous les récits de l'enfance racontés dans l'Évangile de Luc s'achèvent dans une certaine ambiguïté. On pressent une rupture

entre Jésus et ses parents, mais elle n'est pas encore consommée. Il retourne à Nazareth et vit avec ses parents une vie ordinaire, avec cette précision : il continuait à progresser en sagesse, en taille et en faveur, en grâce auprès de Dieu et des hommes (v.52).

Avec le Dieu de Jésus-Christ, foi et religion ne se confondent pas. Il n'y a pas de doctrine prête à croire. Le Dieu de Jésus-Christ se laisse rencontrer dans l'intimité de chacun. Et même si Jésus-Christ est considéré, appelé, « Maître », il a sa façon personnelle de vivre sa relation avec Dieu, dont les Évangiles se font l'écho. Jésus, enfant, a échappé un temps à ses parents. Cela continuera par la suite. Chaque fois que le peuple voudra instrumentaliser Jésus, en voulant le faire « Roi » par exemple, il s'échappera. Tous le chercheront mais le ne trouveront pas. Où est passé Jésus ? Il vient de partir en barque sur l'autre rive ou il est à l'écart dans la montagne. A la résurrection, on le cherchera alors que le tombeau est vide, et la seule réponse sera : « Il vous précède en Galilée ». Et cela continue. Jésus est toujours dans un ailleurs insoupçonné. On ne peut pas mettre la main dessus. Il est en mouvement, parce qu'il est la vie.

Aujourd'hui c'est à nous de déchiffrer tous les enseignements que les Évangélistes nous ont laissés. Par tous les récits, qui sont autant de témoignages, nous pouvons deviner la foi qui animait Jésus et qui le reliait à son Père. En les actualisant, ils rejoignent nos vies. Et si on ne comprend pas tout du premier coup, c'est tant mieux. Ici, dans le lieu où nous sommes, nous pouvons croire et nous interroger en même temps. Mais nous pouvons faire aussi cette expérience incomparable où nous pouvons être saisis par une parole, un geste, un événement, qui, contre toute attente nous rattachent à la vie et réenchangent notre existence. Si c'est le cas, alors nous comprendrons que Jésus continue toujours de s'occuper des affaires de son Père, c'est-à-dire, de chacun et chacune de nous, dans son amour sans condition. Amen.